

#08

JUIN 2013

# OCœur

AGIR POUR  
LA FAMILLE  
AVEC LA  
FONDATION  
D'ENTREPRISE  
OCIRP

## → L'ORPHELIN ET L'ÉCOLE

Hélène Romano,  
docteur en psychopathologie clinique  
au CHU Henri Mondor de Créteil  
et chercheur INSERM

## → AGIR

AERA :  
soutenir les adolescents  
face au deuil  
CENTRE PRIMO LEVI :  
aider aussi  
les orphelins réfugiés

## → TÉMOIGNAGE

Boris Cyrulnik,  
ou l'appel de la vie...

# DE NOUVEAUX MOYENS POUR AGIR DURABLEMENT...

*Le colloque que nous avons organisé le 14 décembre dernier dans l'enceinte du Conseil économique, social et environnemental, a permis de replacer l'invisibilité sociale des jeunes orphelins en France au cœur du débat public. Plus que jamais, la Fondation d'entreprise OCIRP «Au cœur de la famille» met en œuvre tous ses moyens pour soutenir des actions pour les familles touchées par les risques de la vie et plus particulièrement pour les enfants en deuil de parents. Des missions qui consistent aussi à encourager, susciter et plébisciter des projets d'actions innovants en matière d'aide aux orphelins et à leurs proches. Mais pour agir au mieux, il faut d'abord savoir. Or, à ce jour en France, il n'existe pas ou peu d'études, de ressources statistiques et de données fiables et précises, pour nous permettre de renforcer l'efficacité de nos actions.*

*C'est pourquoi la Fondation d'entreprise OCIRP va, bien entendu, poursuivre son but avec encore plus de vigueur. Les travaux menés par notre Fondation depuis 2009 ne font que renforcer notre conviction de la pertinence de notre démarche et de sa véritable légitimité. Les moyens seront donc renforcés et la Fondation prorogée jusqu'en 2019.*

*Ces moyens vont nous permettre de travailler en soutenant notamment de véritables programmes de recherche, en démographie, sociologie ou psychopathologie par exemple, et parallèlement de développer nos actions de sensibilisation et de communication auprès de réseaux d'influence. Notre objectif qui est de faire connaître et reconnaître la situation de l'orphelinage dans notre pays s'inscrit donc aujourd'hui plus fortement encore dans la durée. Et nous ferons tout notre possible pour l'atteindre.*



**Michel Keller,**  
Président de la Fondation d'entreprise OCIRP.

## COMPRENDRE

**P.4** L'Orphelin et l'école  
Entretien avec  
Hélène Romano

## AGIR

**P.6** AERA :  
deuil et adolescence

**P.9** Centre Primo Levi :  
aider les orphelins  
réfugiés

## TÉMOIGNER

**P.13** Chantal Bohin :  
face au deuil,  
rester ouvert aux autres

**P.14** Boris Cyrulnik,  
ou l'appel de la vie

« L'INVISIBILITÉ SOCIALE DES JEUNES ORPHELINS EN FRANCE »

# UN COLLOQUE RICHE ET ESSENTIEL



Le vendredi 14 décembre 2012 s'est donc tenu le colloque dédié à « l'invisibilité sociale des jeunes orphelins en France » à l'initiative de la Fondation d'entreprise OCIRP. L'occasion de rompre une nouvelle fois le silence sur ce tabou qu'est encore l'orphelinage autour d'intervenants tels que Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, Hélène Romano, docteur en psychopathologie clinique au CHU Henri Mondor de Créteil et chercheur INSERM, Jérôme Clerc, maître de conférences en psychologie cognitive de l'éducation à l'université Charles de Gaulle - Lille 3, et du témoignage de Marine Lambert, étudiante à Sciences Po Lille. L'occasion également de mettre en lumière 10 projets menés par des structures œuvrant dans le champ de l'aide à l'enfance endeuillée, et soutenus en 2012 par notre Fondation d'entreprise.

Un rendez-vous accueilli par le Conseil économique, social et environnemental (CESE) à Paris. Un lieu emblématique, dont l'une des principales missions est de faire émerger des réalités sociétales méconnues pour les porter à la connaissance des décideurs publics. François Fondard, Président de l'UNAF et de la section des Affaires Sociales et de la Santé au sein du CESE, l'a d'ailleurs rappelé au cours de son discours d'ouverture :

« Nous le constatons tous les jours, de fortes tensions existent au sein de notre système de solidarité. Le rôle du CESE est aussi de contribuer à ce

que chacun trouve sa place dans notre modèle républicain. La phrase inscrite à l'entrée de cette institution est là pour nous le rappeler : considérer les progrès de la société à l'aune de la qualité de vie du plus démuné et du plus exclu est la dignité d'une nation fondée sur les droits de l'homme. [...] L'an passé, l'UNAF <sup>1</sup>, aux côtés de la FAVEC <sup>2</sup> et de la Fondation d'entreprise OCIRP, a contribué à la réalisation de l'enquête nationale « La parole aux orphelins. » Cette enquête a été et reste encore aujourd'hui riche d'enseignements. Elle démontre que la perte d'un ou des parents, tout comme le silence qui l'entoure souvent, auront de profondes répercussions tout au long de la vie de l'orphelin. Des situations qui doivent être accompagnées et prises en charge. Pour ce faire, il est important de les identifier, de les connaître de façon précise. L'enjeu est de sortir les orphelins de l'invisibilité dans laquelle ils sont malheureusement trop souvent plongés. Il est important que, collectivement, nous sortions de nos images un peu datées de l'orphelin et de la veuve de guerre. Il faut absolument actualiser les représentations de la société sur cette réalité qui est loin d'être anecdotique. Trop souvent, le système a cette capacité à taire ou à cacher une réalité dérangeante, inconnue, inconfortable, à imposer ses normes. Dès lors, sa vision de la normalité produit, sous un discours d'inclusion, des mécaniques, au final, d'exclusion. »

Retrouvez les actes du colloque et le détail des projets soutenus par la Fondation sur notre site Internet : [www.fondation-ocirp.fr](http://www.fondation-ocirp.fr)

1 - Union Nationale des Associations Familiales

2 - Fédération d'Associations de Veufs et Conjoints survivants



# L'ORPHELIN SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE

Entretien avec **Hélène Romano**, docteur en psychopathologie clinique au CHU Henri Mondor de Créteil et chercheur INSERM.

FAUTE DE FORMATION INITIALE ADAPTÉE, L'ÉCOLE EST SOUVENT DÉMUNIE POUR ABORDER L'ORPHELINAGE ET LES ENSEIGNANTS SE TROUVENT LIVRÉS À EUX-MÊMES... LE PRINCIPAL DANGER POUR L'ENFANT EST ALORS D'ÊTRE STIGMATISÉ, AJOUTANT UNE SOUFFRANCE SUPPLÉMENTAIRE À CELLE DU DEUIL. HÉLÈNE ROMANO NOUS LIVRE SON CONSTAT SANS COMPROMIS...

**Peut-on dresser un état des lieux concernant la prise en compte de l'orphelinage au sein de l'école en France ?**

**Hélène Romano :** Notre société ne veut pas entendre parler de la mort. À l'école, c'est par conséquent très compliqué. On peut noter une grande variabilité entre le 1<sup>er</sup> degré et le second degré : il existe une plus grande identification projective à la position parentale du côté des instituteurs que du côté des professeurs du secondaire car le lien aux élèves est souvent plus affectif en école primaire. Quand un enfant perd son parent avant le collège, très souvent il y a une sorte d'appropriation par l'instituteur de cette histoire et une certaine promiscuité peut se mettre en place avec tout ce que cela comporte de bien et de moins bien :

comme le fait d'en parler ouvertement avec l'ensemble de la classe alors que l'enfant concerné ne souhaite pas forcément le dire. En primaire, l'enseignant est souvent très seul face à cette situation de démuni. Au collège, plusieurs enseignants partagent le temps scolaire des enfants, ils n'ont pas les mêmes enfants à temps plein et la souffrance est pour ainsi dire « répartie » entre enseignants.

**D'où proviennent ces différences et ces difficultés selon vous ?**

**H. R. :** Je constate un très gros souci de « non formation » des enseignants à la question de la mort : cela n'existe pas, ce sujet n'est tout simplement pas abordé en formation initiale. Au sein de l'établissement scolaire, ils ne savent pas quoi dire aux enfants endeuillés, comment leur dire, ce qui explique que le curseur

soit parfois mal réglé : soit dans l'excès, soit dans le déni et l'indifférence. Un exemple me vient qui fait écho à une situation régulièrement observée : celle d'un enfant qui a perdu sa maman. Au moment de la fête des mères, l'institutrice lui dit que l'atelier collectif est obligatoire et qu'elle n'aura qu'à donner son cadeau à sa grand-mère... Un propos qui est très violent, même s'il part d'une bonne intention qui est la préoccupation de ne pas écarter l'enfant de cet atelier. Face au manque de bonnes pratiques, chaque enseignant va donc faire avec son bon sens et sa bonne volonté, mais c'est parfois en décalage avec ce qu'il faudrait réellement faire. Cela dépend bien évidemment de la posture de l'enseignant : il lui faut trouver la bonne distance ce qui n'est jamais évident, car ces situations réactivent inévitablement leur propre rapport à la mort et leurs deuils personnels.



**Hélène Romano** : Docteur en psychopathologie clinique, psychologue clinicienne, psychothérapeute et chercheur INSERM. Elle coordonne la Cellule d'urgence médico-psychologique du Val-de-Marne et la consultation de psycho traumatisme au CHU Henri Mondor à Créteil. Depuis de nombreuses années, elle intervient en milieu scolaire suite à des événements traumatiques et anime régulièrement des formations. Hélène Romano est notamment l'auteur des ouvrages « Dis, c'est comment quand on est mort ? - Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin », aux Éditions La Pensée sauvage (2009), et « L'enfant face au traumatisme » aux Éditions Dunod (2013).

Pour en savoir plus : [www.helene-romano.fr](http://www.helene-romano.fr)

Leur identité n'est pas celle d'un orphelin mais celle d'un élève parmi d'autres. Or, l'école est souvent le lieu où la vie continue. L'enfant orphelin peut en parler à ses camarades sans que les adultes en soient affolés. Par ailleurs, au collège, les fiches d'information de rentrée qui détaillent la profession du père et de la mère présentent un risque de réactivation constante de leur deuil. L'enfant choisit parfois de ne pas remplir la case, plutôt que de dire que son père est mort. Et bien souvent, l'enseignant va lui demander devant tout le monde : « Que fait-il ton père ? ». C'est insupportable parce qu'en permanence, on leur renvoie leur statut d'enfant et on les condamne à rester attachés à cette image de l'orphelin. L'information aux enseignants de ce statut d'enfant orphelin peut leur permettre de mieux comprendre certaines difficultés de l'enfant (problème de concentration, décharge émotionnelle, changement de comportement) mais le risque est qu'il soit stigmatisé encore davantage et par exemple que des explications trop simplistes soient mises en avant en cas d'échec scolaire. Il serait intéressant de savoir pourquoi l'enseignant veut ces informations ? Qu'est-ce que cela changera dans son rapport à l'enfant ? Et surtout, qu'est-ce que cela apporte à l'enfant ?

Il est aujourd'hui primordial d'accompagner les enseignants. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine. À leur décharge, malgré toute leur bonne volonté, ils sont souvent dans l'erreur en termes d'approche, tout simplement parce qu'ils n'ont pas l'information. Nous devons toujours être très attentifs dans le cadre de la prise en charge d'un enfant, veiller à être très présents dès le début auprès de lui ; nous devons lui permettre de parler, d'exprimer ce qu'il a vu et ce qu'il a compris de la mort de son ou ses parents ; nous devons respecter ses choix également, ne pas le forcer à faire ou lui imposer des choses dont il n'a pas envie.



**Les enseignants ne sont pas formés à la question du deuil.**

### Une question revient souvent : faut-il annoncer ou non en classe le statut d'orphelin d'un enfant ?

**H. R. :** Je constate que cette mort annoncée publiquement, (sans même demander l'avis à l'enfant orphelin) et que l'injonction faite aux autres enfants par l'enseignant de veiller à prendre soin de leur camarade orphelin, peut être une réalité insoutenable pour nombre d'élèves concernés. L'enfant ayant vécu le deuil est inéluctablement stigmatisé dans un statut à part qui n'est plus celui d'un élève et de l'enfant qu'il était avant la mort de son ou de ses parents. Si cela peut prêter à sourire, la mort perçue par un enfant avant ses 8 ou 9 ans n'est pas universelle, elle n'est pas irréversible et elle s'attrape... Un enseignant qui demande aux élèves d'être gentils avec un camarade parce qu'il a perdu son papa ne peut pas être entendu. « Parce que mon papa à moi, il est comme le papa de mon copain ; si le papa de ce camarade est mort, mon papa va mourir ». Ce n'est pas de la cruauté ou de la méchanceté. Ce sont des réactions liées au fait que l'on projette sur les enfants des capacités d'adultes qu'ils n'ont pas, des représentations du monde qu'ils n'ont pas. Ils n'ont pas les ressources suffisantes pour se dire : « le papa de ce copain est mort, mais cela ne veut pas dire que le mien va mourir ; ce camarade ne représente pas un danger pour moi. » Cela peut conduire à de la violence à l'encontre des enfants orphelins, qui se trouvent stigmatisés par les autres élèves, car ils représentent la mort : leurs camarades pensent alors « je vais mourir si je reste son copain. »

### Est-il important que le(s) enseignant(s) soi(en)t bien informé(s) de la situation ?

#### Que pourrait-on leur conseiller ?

**H. R. :** L'expérience acquise nous permet de savoir qu'il est important que l'enseignant soit informé effectivement, mais surtout qu'il laisse l'enfant en parler avec ses camarades s'il le souhaite. Les enfants orphelins ont besoin de rester avant tout des enfants.

# AERA: OU COMMENT AIDER DOUBLEMENT LES ADOLESCENTS FACE AU DEUIL...

Entretien avec **Hélène Levi**, psychologue clinicienne et directrice d'AERA Cachan dans le Val-de-Marne.



CRÉÉE À L'ORIGINE PAR DES PARENTS, L'ASSOCIATION AERA EST UN LIEU D'ÉCOUTE AYANT POUR VOCATION LA « PRÉVENTION DES RISQUES INHÉRENTS À L'ADOLESCENCE ». UNE MISSION DONT DÉCOULENT DEUX PROJETS ESSENTIELS SOUTENUS PAR LA FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP: L'UN DÉDIÉ SPÉCIALEMENT À L'ACCOMPAGNEMENT DE CES ADOLESCENTS ET DE LEUR FAMILLE SUITE À UN DEUIL, LE SECOND, À LA FORMATION DE PROFESSIONNELS EN PRISE DIRECTE AVEC DES ADOLESCENTS CONFRONTÉS À CETTE SITUATION. HÉLÈNE LEVI DÉTAILLE POUR NOUS CES DEUX ACTIONS...



**Hélène Levi**

## Quelles sont les missions d'AERA Cachan ?

**Hélène Levi:** AERA (Accueil, Ecoute, Rencontre, Adolescence) propose aux adolescents à partir de 12 ans, aux parents et à tout professionnel rencontrant des adolescents, un espace d'accueil, d'écoute et de réflexion, confidentiel et gratuit. Pour cela, nous nous appuyons sur une équipe pluridisciplinaire composée de psychologues, d'un éducateur et d'un infirmier. Notre objectif est d'accompagner au mieux les adolescents rencontrant des difficultés passagères ou persistantes, notamment en ce qui concerne les problèmes posés par le deuil. Ainsi, en 2012, nous avons suivi en individuel 32 adolescents orphelins dont 9 participant à un groupe de parole.

## En quoi l'adolescence constitue-t-elle une période si particulière dans le cadre du deuil ?

**H. L. :** Notre expérience d'une vingtaine d'années nous a permis de constater qu'il existe une spécificité du deuil à l'adolescence même si, dans tous les cas, le deuil est douleur, retrait sur soi, désinvestissement, voire haine du monde extérieur. La perte d'une personne chère, quels que soient l'âge, les circonstances et le contexte culturel, religieux et social dans lequel elle survient, est en effet toujours un traumatisme. L'adolescence est en elle-même une période de perte (perte des repères, de la sécurité infantile, du sentiment d'invulnérabilité...). Cette étape du développement impose, de fait, un travail de « deuil symbolique ». Prendre son autonomie, construire son identité ne peut s'effectuer sans conflits, parfois violents, avec l'environnement et en particulier les parents. Le rôle de ces derniers est donc essentiel : résister aux mouvements agressifs de leur ado tout en continuant à l'aimer et à l'éduquer afin de l'amener peu à peu à affirmer ses propres choix. La perte d'un des parents, voire du couple parental, bouleverse donc le bon déroulement de ce processus. Il en résulte une fragilité qui précipite tôt ou tard l'adolescent dans des phases dépressives avec un vécu profond de mésestime de soi et un sentiment de culpabilité de ne pas avoir su épargner son parent. Les manifestations du deuil sont souvent paradoxales et exacerbées à cet âge, entraînant une expression parfois atypique de leurs émotions pouvant aller d'une profusion de larmes à une apparente indifférence et une banalisation. Il est donc très important que soit proposé aux adolescents endeuillés et à leur famille un accompagnement mené par des professionnels spécialisés dans l'approche de ce public et ayant une bonne connaissance des conflits internes significatifs de cette période. Ceci permet d'adopter une attitude empathique sans se laisser contaminer par l'intensité de la situation.

## Vous avez donc initié un projet d'accompagnement spécifiquement destiné à ces adolescents orphelins. Pouvez-vous nous en dire plus ?

**H. L. :** Pour soutenir les adolescents orphelins et leur famille, les aider à faire face à la perte d'un parent, nous tentons de faciliter un travail intérieur conjuguant une approche individuelle, familiale et groupale dans une logique partenariale. Un entretien préalable permet d'évaluer la pertinence des modalités de prise en charge et leur éventuelle combinaison : le groupe à médiation, les entretiens individuels, les entretiens familiaux. Les adolescents ayant vécu un événement traumatique, ont le sentiment d'être victime unique d'un destin qui les marginalise et ont en commun une difficulté à verbaliser leur malaise. Il est important de mettre à leur disposition des outils médiateurs qui vont avoir pour fonction de recréer du lien, de « réembrayer » les processus associatifs et de redonner le plaisir de penser. Ainsi, le groupe à médiation, espace de partage, d'échange, d'écoute réciproque autour d'un vécu commun les rassure. En alliant les intérêts conjugués du « groupe » et de la « médiation » on permet à l'adolescent orphelin de ne pas se sentir unique



et de se montrer dans son authenticité, sans peur du jugement de l'autre puisqu'il s'agit de parler de soi par le biais d'un support comme le « photolangage » ou le jeu de « la 8<sup>ème</sup> dimension ». On encourage ainsi l'expression de ses sentiments, de sa souffrance et de ses émotions sans qu'il se sente exposé. Ce groupe à médiation, animé par un psychologue et un éducateur, se réunit sous la forme de 3 sessions par an comportant chacune 8 séances d'1h30. Parallèlement ou à la suite des prises en charge groupales, des entretiens individuels sont proposés, offrant à ces jeunes un espace sécurisé dans l'intimité et la confidentialité d'une relation duelle. Ceux-là sont généralement à même de verbaliser leur histoire, leurs émotions, et tirent profit de cet échange. Ce dispositif leur permet aussi de parler librement sans crainte de blesser leurs proches et dire ouvertement tout ce qui est ressenti, les peurs, les interrogations. Enfin, les entretiens familiaux, en présence des parents et/ou des représentants légaux, sont utilisés pour mettre en lumière et résoudre certains conflits ou désordres familiaux. Ils permettent à chacun de mettre des mots et d'échanger sur ses affects. Ils constituent également un moment privilégié pour s'assurer que l'adolescent a eu toutes les informations concernant l'évènement. Ils offrent également la possibilité de réaménager les relations au sein de la famille, de la fratrie. Travaillant dans un même lieu, psychologues, éducateur spécialisé et infirmier articulent leurs pratiques dans une prise en compte globale de l'adolescent (dans sa dimension psychologique, sociale et somatique).



*L'environnement familial doit être pris en compte dans sa globalité pour mener un travail autour du deuil*

## Quels sont les objectifs de ce projet soutenu par la Fondation d'entreprise OCIRP ?

**H. L. :** Ils sont triples. D'abord, évaluer l'impact de la situation de perte sur l'adolescent ou le jeune adulte, sa capacité à y faire face, et celle de ses proches à l'aider. Ensuite, lui permettre de verbaliser ses émotions afin de prévenir les complications du deuil, ses conséquences psychopathologiques et somatiques, ses implications sur plusieurs générations. Et enfin, réinscrire le jeune dans la famille éprouvée par le deuil, qui, de ce fait prend une nouvelle configuration. Le réinscrire aussi dans son espace social (scolaire, relationnel, professionnel) et réamorcer chez lui le désir d'apprendre et d'entreprendre.

### **Votre action ne s'arrête pas là : vous souhaitez également soutenir les professionnels dont le rôle est justement de venir en aide à ces adolescents...**

**H. L. :** Effectivement, il nous paraît essentiel de travailler sur ce second volet de la prise en charge. En dépit des compétences dans la prise en compte globale des jeunes acquises sur le terrain par bon nombre de professionnels, des questionnements surgissent concernant les adolescents orphelins et restent sans réponse, faute d'espaces de parole appropriés. Or, l'association AERA propose depuis 19 ans aux adolescents et aux parents d'adolescents un lieu d'écoute et de guidance. Cette expérience lui confère une expertise reconnue dans ce domaine qu'elle souhaite partager avec ces professionnels partenaires. Il s'agit ainsi d'offrir aux professionnels « de première ligne », impliqués directement auprès d'adolescents (ayant ou non vécu la perte d'un parent) un temps de formation, de réflexion et d'échange autour de la question du deuil, qui comporte des caractéristiques uniques à l'adolescence. Cette première approche leur permettra de mieux comprendre le vécu du deuil et la complexité des émotions afin d'adapter au mieux leur attitude.

### **Comment est né ce projet d'action ? Comment s'organise-t-il ?**

**H. L. :** Cette action vient en réponse aux sollicitations régulières émanant de partenaires de l'association AERA. En effet, les professionnels ou bénévoles sont de plus en plus souvent face à des jeunes endeuillés, qui les confrontent à une certaine impuissance dans leur quotidien professionnel. AERA propose depuis déjà 3 ans des formations gratuites pour les

professionnels des 9 communes de son territoire géographique sur cinq grands thèmes que sont « Adolescence, quand le corps parle », « Rencontres et séparations à l'adolescence », « Crise parentale », « Adolescence et société » et enfin « Les addictions à l'adolescence ». L'augmentation de la demande nous amène à refuser des inscriptions à chaque session et nous avons souhaité proposer un nouveau module intitulé « Face à l'adolescent endeuillé, que dire, que faire ? » qui s'articule avec le module « Rencontre et séparations à l'adolescence » au cours duquel la question de la perte (réelle et symbolique) d'un parent est déjà abordée, sans pouvoir être approfondie. Face à l'intérêt manifesté par les participants, il nous semble important de proposer des repères théorico-cliniques et des modèles de compréhension de ce phénomène complexe que représente le deuil d'un parent à l'adolescence.

### **Que va-t-il permettre d'apporter aux professionnels concernés ?**

**H. L. :** Notre objectif est de leur fournir des connaissances sur la fragilité psychique des jeunes endeuillés, de répondre aux questions pouvant surgir lorsqu'un professionnel se trouve confronté à un adolescent orphelin afin de développer chez ces professionnels une authentique empathie qui leur permettra de trouver la bonne posture. Ce dispositif favorise les échanges d'expériences et le partage d'une « culture commune » concernant l'adolescent.

## **OCIRP UN SOUTIEN & DES PARRAINS**



**Marie-Luce Paraque est Responsable études prospectives et gestion de l'outil de veille à l'OCIRP, et parraine l'association AERA...**

« L'association AERA ciblant plus particulièrement la période délicate de l'adolescence, et ayant présenté deux projets, le principe de parrainage m'a plu et m'a paru une belle occasion de me rendre utile dans le cadre de notre Fondation d'entreprise. Mon rôle de marraine consiste essentiellement dans le suivi des projets que nous soutenons, à chacune de leurs étapes, jusqu'à réalisation complète. Il consiste également à faire le lien entre le porteur de projet et les responsables de la Fondation. AERA m'a permis notamment de participer à une session de formation de professionnels de l'enfance, sur le thème du deuil à l'adolescence. Cela a été pour moi très concret et particulièrement enrichissant.

AERA est spécialisée dans l'aide aux adolescents. Une période qui diffère totalement de la petite enfance, durant laquelle le vécu du deuil est particulier et mêlé à bien d'autres questions complexes. C'est pourquoi il est très important selon moi de soutenir ce type d'actions spécifiques et ciblées : en l'occurrence ici, l'accompagnement des adolescents et de leurs familles, et la formation des professionnels concernés en milieu scolaire, éducatif, judiciaire... Passionnée de psychologie de l'enfant, je suis très intéressée par les missions et le champ d'action de la Fondation d'entreprise OCIRP, ainsi que par les projets qu'elle soutient. Ce parrainage me procure un enrichissement personnel sur des sujets qui m'interpellent, auxquels chacun d'entre nous peut être confronté un jour. Cela me permet d'élargir mon quotidien professionnel avec de nouvelles missions et de nouveaux apports. »



# CENTRE PRIMO LEVI: LES ORPHELINS RÉFUGIÉS ONT AUSSI BESOIN D'ÊTRE PRIS EN CHARGE

Entretien avec **Armando Cote**, psychologue clinicien,  
responsable de l'espace enfants et adolescents du Centre de soins Primo Levi.

LE CENTRE PRIMO LEVI GÈRE À PARIS UN CENTRE DE SOINS DÉDIÉ AUX VICTIMES DE TORTURE ET DE VIOLENCE POLITIQUE AYANT TROUVÉ REFUGE EN FRANCE. PARMI ELLES, ON DÉNOMBRE CHAQUE ANNÉE DE PLUS EN PLUS D'ENFANTS, ORIENTÉS ICI PAR LES INSTITUTIONS PUBLIQUES... FACE À SA SATURATION, LE CENTRE A INITIÉ UN PROJET DE FORMATIONS ET DE PARTAGE D'EXPÉRIENCE POUR MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS DES PROFESSIONNELS ET DE CES ENFANTS VULNÉRABLES, SOUFFRANT DE TROUBLES IMPORTANTS. ARMANDO COTE, RESPONSABLE DE CE PROJET NOUS EN DIT PLUS...

CENTRE PRIMO LEVI | VIVRE APRÈS LA TORTURE



**Armando Cote,**  
psychologue clinicien  
au Centre de soins Primo Levi.

à leur monde, enfin par l'arrivée dans un nouveau pays où ils n'ont plus rien et sans repères: ils vivent dans un foyer ou un hôtel (souvent dans une grande promiscuité), changent parfois plusieurs fois de logement en quelques mois et doivent pourtant aller à l'école, apprendre une nouvelle langue, faire leurs devoirs, tenter de s'intégrer... Perdus dans la masse des autres enfants, ces orphelins au passé très chaotique sont souvent ignorés et oubliés. Nous avons donc créé il y a douze ans un espace enfants et adolescents au sein du centre, pour tenter de prendre en charge cette population aux besoins bien spécifiques.

## Pourquoi avoir créé il y a douze ans maintenant un espace spécialement dédié au suivi d'enfants orphelins réfugiés en France ?

**Armando Cote:** Les personnes victimes de torture réfugiées en France sont les grands absents des politiques de santé publique. Leurs traumatismes particuliers ne sont pas pris en charge dans leur spécificité par le système de santé commun. Il n'existe pas de consultations dans les hôpitaux qui leur soient spécifiquement dédiées, presque pas d'interprètes professionnels pour les consultations à l'hôpital. À cela s'ajoute une précarité particulièrement difficile à supporter pour ces enfants plusieurs fois traumatisés: d'abord par la perte d'un parent dans un contexte de grande violence, puis par l'exil forcé qui les a arrachés



### Quels troubles majeurs pouvez-vous observer chez ces enfants orphelins que vous recevez ?

**A. C. :** Les enfants suivis au Centre Primo Levi sont des rescapés de massacres, d'opérations militaires contre des civils, pour leur appartenance ethnique, leur religion ou leur nationalité. Ils ont assisté au massacre de leur famille, de leurs proches, ont perdu un parent ou les deux, des frères, des sœurs... Tous ont vu leur famille, au sens large, dispersée, certains ont été confiés à des voisins, et sont depuis sans nouvelles de leurs proches... Ils ont fui, avec ou sans parent, ont vécu le chemin de l'exil, entrecoupé de drames et de violence. Nous évaluons à environ 9 000 mineurs isolés étrangers et orphelins sur le sol Français, venus en majorité d'Afrique sub-saharienne

(Angola, République Démocratique du Congo, Congo-Brazzaville, Guinée...) mais aussi de pays de l'ex-URSS (Tchéchénie, Géorgie...), d'Afghanistan, d'Iran... Arrivés en France, leurs conditions de vie sont souvent déplorables. Les effets de la perte d'un ou des deux parents conjuguée à un contexte de violence politique sont naturellement très variés et les troubles qui en résultent particulièrement complexes. Lorsqu'ils arrivent dans notre centre, la plupart sont en situation d'échec scolaire. Ils peuvent souffrir de troubles de la parole, d'un sommeil très perturbé, de cauchemars, de retards de croissance, d'angoisses dès qu'ils sont séparés du parent restant... Il peut s'agir d'enfants très agités, voire violents à l'école - contre leurs camarades ou l'enseignant, ou à la maison, contre le parent survivant - ou au contraire d'enfants très bons à l'école mais très inhibés, ayant des problèmes relationnels et de sociabilisation...



## L'OCIRP CHAUSSE SES BASKETS POUR LA COURSE DES HÉROS ET LE CENTRE PRIMO LEVI

Le 17 juin 2012, l'OCIRP a fait participer son personnel à « La Course des Héros », au parc de Saint-Cloud. Cet événement sportif visait à collecter des dons pour une ou des associations caritatives, chaque coureur participant devant réunir la somme de 300 euros reversés ensuite à ces dernières. Ainsi, 9 salariés de l'OCIRP - Anne, Aïssatou (fille d'une salariée), Bintou, Emmanuelle, Jérôme, Julien, Nha Trang, Tantely et Valérie - ont pris part à cette action solidaire, au profit de deux associations soutenues par la Fondation d'entreprise OCIRP : « Parrains par mille » et « Primo Levi ». Pour réunir les fonds nécessaires, l'OCIRP a mis en place, en interne, un ensemble d'actions de collecte de fonds : une vente de gâteaux et de crêpes intra entreprise qui a permis de collecter la somme de 162,50 euros rajoutée dans la « cagnotte » commune ; puis un appel à la générosité auprès des autres employés qui, à défaut de participer physiquement à la course, ont pu soutenir financièrement l'une ou l'autre des équipes. La somme nécessaire pour la participation de chaque coureur a ainsi été rapidement réunie. Les deux équipes constituées ont alors relevé le challenge et ont vu leur nom inscrit sur la liste des héros d'un jour.

## EXEMPLE DE PARCOURS D'UN PETIT PATIENT AU SEIN DU CENTRE PRIMO LEVI

**Ishan\***, 5 ans, venu du Sri Lanka

Ishan est un petit Sri-lankais tamoul. Suite aux événements politiques survenus dans son pays, ses parents sont persécutés, son père emprisonné, sa mère battue et défigurée alors qu'elle est enceinte d'Ishan. À la naissance du petit garçon, sa mère est persuadée que celui-ci sera handicapé, victime de malformations, suite aux sévices subis pendant la grossesse. Elle épie son fils, guette la moindre difformité, le moindre défaut qu'elle imagine chez son fils, photographie ses membres pour demander aux médecins s'il est normal...

Quelque temps après avoir appris la mort de son mari en prison, la mère quitte le Sri Lanka et arrive en France. À l'école maternelle française, très vite, le psychologue scolaire diagnostique Ishan comme un enfant psychotique: le petit est complètement dyslexique, mélange tous les mots, est incapable d'apprendre le français et surtout, il est victime d'un énorme strabisme divergent. Il ressort des multiples consultations d'ophtalmologistes auxquelles le petit garçon est soumis, qu'il ne présente aucun trouble physique des yeux et aucun médecin n'est capable d'expliquer ce strabisme. C'est suite à ses difficultés à l'école que l'institutrice d'Ishan l'oriente vers le Centre Primo Levi.

Là, toujours accompagné de sa maman, il est immédiatement pris en charge par un psychologue. Sa syntaxe est totalement désorientée, même l'interprète est très troublée par cet enfant qui mélange tous les mots. Avec patience, elle tente de démêler ce discours incompréhensible. La mère s'occupe d'Ishan en permanence, le traite comme un tout petit bébé. Un jour, le psychologue lui demande d'arrêter de venir avec Ishan aux séances. La mère, désespérée, se met alors à raconter toute son histoire, sa grossesse, les sévices subis, la naissance d'Ishan, sa crainte de voir son fils détruit lui aussi par les tortionnaires, de le perdre si elle n'est pas en permanence à ses côtés... Au fur et à mesure que la mère raconte, les yeux d'Ishan se rapprochent, se remettent peu à peu en position normale. Lors des séances suivantes, sans sa mère, Ishan diverge moins, sa parole se fait plus limpide. Quand sa mère est là, en revanche, il «répond à ses attentes» et se comporte comme un petit garçon handicapé en louchant ostensiblement, en ayant de grandes difficultés d'élocution. Le psychologue comprend que pour le petit, le lien qui l'unit à sa mère repose sur ce problème de strabisme, ses difficultés à l'école, ses soucis d'élocution; une fois ces problèmes disparus, il s'imaginerait coupé de sa mère, situation inconcevable pour lui. C'est pourquoi le psychologue reprend alors les séances avec la mère.

À ce jour, Ishan continue de consulter son psychologue une fois par semaine, seul ou avec sa maman. Son strabisme s'atténue lorsqu'il est seul. Mais lors des séances avec la mère, le psychologue remarque encore sa tendance à laisser diverger ses yeux... Le travail est encore en cours, avec les services de l'interprète (car l'enfant ne maîtrise toujours pas assez bien le français, ce qui, ajouté à ses problèmes de dyslexie, le rend très difficile à comprendre).

\* Pour des raisons de confidentialité, le prénom du patient a été ici modifié.

### En quoi est-il essentiel de partager votre expérience avec d'autres professionnels de l'enfance ?

**A. C. :** Face à un nombre toujours croissant d'enfants qui nous sont adressés par des éducateurs spécialisés, des responsables de foyers, des enseignants ou l'Aide Sociale à l'Enfance, le Centre Primo Levi était arrivé à saturation. Hors, ces enfants doivent être pris en charge et suivis pour leur offrir toutes les chances de s'intégrer dans notre République. Nous avons donc souhaité tisser un réseau de professionnels toujours plus étendu en Ile-de-France autour des problématiques des orphelins réfugiés. Ce projet soutenu par la Fondation d'entreprise OCIRP vise donc à partager avec l'ensemble de ces professionnels de l'enfance toute l'expérience que nous avons acquise au cours de ces douze dernières années, de les accompagner à travers des formations pour qu'ils soient moins démunis face à ces situations. L'objectif final étant évidemment d'offrir à ces enfants une meilleure qualité de prise en charge.





## OCIRP UN SOUTIEN & DES PARRAINS

**Iman FARHAT, Juriste à l'OCIRP, a choisi de parrainer l'action de formation du Centre Primo Levi. Elle nous explique pourquoi en quelques mots...**

« J'ai d'abord été sensible à la cause de ces personnes qui ont du tout quitter face au danger, qui ont perdu leur pays, leurs repères, leurs familles bien souvent, une part entière de leur identité. Très rapidement, j'ai découvert que le Centre Primo Levi était amené à travailler avec des enfants orphelins, et qu'il cherchait à partager son expérience au profit de professionnels de l'enfance, à travers notamment ces formations que la Fondation d'entreprise a décidé de soutenir. Mon rôle de marraine a été en premier lieu de comprendre le sens de cette action, de découvrir comment elle était mise en place. J'ai alors assisté à une session, durant une journée: cela m'a donné l'occasion de constater qu'il existait une réelle demande et des interrogations chez ces professionnels, qu'ils soient assistants sociaux, psychologues, enseignants... Les moyens d'action du Centre Primo Levi sont très structurés comme j'ai pu le constater. Ils abordent notamment la question de l'orphelinage dans ses différentes dimensions: psychologique, médicale, sociale, géographique... ce qui est essentiel pour ces victimes qui ont tout quitté, qui ont tout perdu. Progressivement, je suis devenue un lien entre l'association et la Fondation, avec une vraie proximité et des échanges réguliers. Ce parrainage me permet de dépasser mes fonctions au sein de l'OCIRP et de m'impliquer dans un type d'action en prise directe avec le travail de la Fondation d'entreprise OCIRP. À travers cette expérience, j'ai été confortée dans l'idée que tout perdre peut arriver à n'importe lequel d'entre nous. Cela permet aussi de mieux comprendre certaines situations. C'est rassurant de savoir que des personnes compétentes et expérimentées sont en mesure de traiter ces questions et d'apporter une aide et un accompagnement adaptés dans notre pays. »

## En quoi consistent ces formations que vous proposez ?

**A. C. :** Nous avons pu constater que les professionnels de l'enfance sont très demandeurs de temps d'écoute et d'échange pour mieux identifier les difficultés de chaque enfant et les relier au traumatisme qui en est la cause. Cela se traduit par un nombre croissant de demandes de rendez-vous ou de conseils par téléphone émanant de ces professionnels auprès des psychologues du Centre ainsi que par leur participation de plus en plus importante aux formations que nous dispensons. Notre association dispense deux types de formation: des sessions organisées au Centre, abordant une série de thèmes liés à l'activité du centre de soins, auxquelles peuvent s'inscrire tout professionnel; mais aussi des sessions de formation à la demande, réalisées selon les souhaits d'équipes de professionnels et qui ont lieu sur place ou dans nos locaux. D'autres actions complètent ce dispositif: des soirées thématiques, des réunions trimestrielles dans des lieux extérieurs et des sollicitations fréquentes auprès de psychologues spécialisés pour des demandes de conseils, d'avis, de réactions, face à des cas d'enfants non suivis au Centre. Toutes ces actions ont pour objectif l'enrichissement de la base de contacts du Centre Primo Levi, qui l'utilisera ensuite dans la constitution de ces groupes de réflexion.

## En quoi cette démarche d'accompagnement et de partage est-elle directement bénéfique pour les enfants concernés ?

**A. C. :** Toute notre approche repose sur une réflexion centrée sur les besoins et l'intérêt de l'enfant lui-même. En formant ces professionnels - personnels de l'Éducation Nationale, personnels de santé et des services sociaux, représentant d'associations -, nous permettons à l'enfant de rester dans son milieu pour être suivi, ce milieu dans lequel il cherche précisément à s'intégrer. À l'école, l'enfant se sent protégé, et le travail doit donc être fait dans ce cadre, notamment quand cette relation à l'école change et que l'enfant commence à s'y sentir moins bien, plus menacé, isolé...

## Quel bilan pouvez-vous d'ores et déjà tirer des sessions de formation que vous avez déjà réalisées ?

**A. C. :** Suite à ces formations, des résultats positifs émergent clairement quant à la constitution d'un véritable réseau de professionnels. Des liens se tissent entre formateurs et participants mais aussi entre participants eux-mêmes. Tous les stagiaires soulignent l'importance de ces contacts, combien ils se sentent moins isolés dans leur pratique suite à ces formations. Au-delà des apports théoriques et pratiques, c'est vraiment cette dimension humaine, cette possibilité de parler avec d'autres professionnels confrontés aux mêmes situations qu'eux, qui sont appréciées.

# SE RECONSTRUIRE PASSE PAR DES APPORTS EXTÉRIEURS

ELLE-MÊME ORPHELIN DE PÈRE, AUJOURD'HUI MAMAN DE 3 ENFANTS, CHANTAL BOHIN EST PROFESSEUR DE FRANÇAIS ET D'ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ EN LYCÉE. ELLE A SOUHAITÉ TÉMOIGNER DE SON EXPÉRIENCE DE L'ORPHELINAGE, À TITRE PERSONNEL, MAIS AUSSI AU NOM DE SA FILLE AÎNÉE LAURA, DONT LE PAPA EST DÉCÉDÉ ALORS QU'ELLE N'AVAIT QUE 2 ANS ET DEMI...



Chantal Bohin

J'ai perdu mon père alors que j'avais 11 ans. Suite à ce deuil, j'ai pu poursuivre mes études, sans encadrement particulier, seule avec ma mère. L'époque et les mentalités étaient différentes, l'école où j'étais n'a pas su que mon père était décédé et je n'ai pas bénéficié d'un encadrement psychologique. Cependant, j'avais de bons amis. L'entourage familial, quant à lui, s'est réduit: la mort d'un parent fait ressurgir des conflits latents. Dès lors, j'ai essayé de me construire de façon équilibrée, de fonder une famille. Lycéenne, j'ai connu le papa de ma fille ainée, Laura, mais il s'est suicidé après à une longue dépression, à l'âge de 33 ans. Suite à cette perte, nous nous sommes faites aider. Ma fille était en souffrance; beaucoup de questions sur la mort surgissaient. Elle avait 4 ans. J'ai alors frappé aux portes, trouvé des contacts. Début 2005, Laura a rencontré en urgence le médecin-chef de pédopsychiatrie du 5<sup>ème</sup> secteur du Val-de-Marne: trois fois sur trois ans. Elle a toujours su lui verbaliser la situation. J'ai fait de même. Nous avons toujours beaucoup parlé, sans tabou. Laura est aujourd'hui en classe de Cinquième et fait partie des meilleurs élèves; elle a un bon entourage amical, aime le sport... Avant tout suivi psychologique, j'ai vite voulu l'ouvrir au sport collectif, la faire sortir de moi, sa mère. Le duo mère-fille peut être anxiogène, je l'avais vécu. Les peurs de la maman ne doivent pas constituer un poids supplémentaire pour l'orphelin. Le pédopsychiatre a eu ces paroles déculpabilisantes: «Vous vous êtes occupée de votre mari, vous vous occupez de votre fille, occupez-vous de vous.» J'ai continué ma vie. Il y a deux ans, je me suis remariée, nous avons 2 nouveaux enfants, ce qui fait 4, au total dans notre famille recomposée. La présence d'un homme, d'une

nouvelle figure à la fois masculine et paternelle a grandement favorisé sa confiance en elle. Laura, petit à petit, a pris de l'assurance. Fin 2012, mon mari a déposé, au Tribunal de Grande Instance de Créteil, un dossier d'adoption simple pour Laura. Il vient de recevoir le jugement: favorable... Laura est maintenant adoptée.

Être orphelin, de manière générale, est encore un tabou dans notre société. Et je peux témoigner du fait que les enseignants ne sont pas formés à ce genre de situation. J'ai moi-même pris l'initiative de suivre deux formations: l'une à l'ENS Cachan en Sciences Cognitives (qui m'a été suggérée par la psychologue scolaire en 2010) et l'autre à l'ISP Paris (proposé cette fois par notre Chef d'établissement) sur les élèves en difficulté, avec des professionnels de la Maison de Solenn. Le tout a été riche en enseignements et en émotions. Je suis convaincue que l'ouverture aux autres, aux activités extérieures, ainsi qu'un suivi scolaire, un bon accompagnement psychologique, familial et amical, sont indispensables à la résilience. La curiosité est une force.



*Il faut s'efforcer de rester ouvert aux autres, ouvert à la vie.*

Votre Fondation et les Associations qui travaillent avec vous sont une chance pour les orphelins. Dans ce genre de situation, on est souvent seul, peut-être qu'on veut même le rester... Au contraire, il faut s'efforcer d'être ouvert aux autres, et en particulier aux personnes extérieures à la famille, qui sont, malheureusement elles aussi, dans leur propre souffrance face au drame. Même si cette aide extérieure semble minime, il faut s'y accrocher et continuer. À travers ce court témoignage, je tenais à vous remercier de faire tout ce que vous faites en faveur des orphelins. C'est un travail essentiel.

# BORIS CYRULNIK, OU L'APPEL DE LA VIE...

Entretien avec **Boris Cyrulnik**, neurologue, psychiatre et éthologue, auteur de « Sauve-toi, la vie t'appelle » aux Éditions Odile Jacob (2012), et intervenant au dernier colloque de la Fondation.

À TRAVERS SON LIVRE « SAUVE-TOI, LA VIE T'APPELLE », BORIS CYRULNIK RETRACE ET ANALYSE SON PARCOURS DE VIE, CELUI D'UN SURVIVANT, AU REGARD DE CETTE GUERRE QUI LUI A VOLÉ SON ENFANCE ET SES PARENTS. UN LIVRE QUI VA BIEN AU-DELÀ DE L'EXERCICE AUTOBIOGRAPHIQUE POUR SE RÉINVENTER EN UN SUJET D'ÉTUDE COMME L'A VOULU SON AUTEUR. BORIS CYRULNIK REVIENT PLUS PARTICULIÈREMENT POUR NOUS SUR CES THÈMES DE L'ORPHELINAGE ET DE LA CONSTRUCTION DE SOI.



Né le 26 juillet 1937 à Bordeaux, Boris Cyrulnik est neurologue, psychiatre, éthologue et psychanalyste français. Responsable d'un groupe de recherche en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon et enseignant l'éthologie humaine à l'université du Sud-Toulon-Var, il est surtout connu pour avoir développé en France et après John Bowlby aux États-Unis, le concept de « résilience » [renaître de sa souffrance]. Il est membre du comité d'honneur de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD). Son dernier livre « Sauve-toi, la vie t'appelle » est paru en septembre 2012 aux Éditions Odile Jacob.

**Vous avez cru que vos parents étaient morts à cause de vous. Dans ce type de situation, développez-vous un sentiment de culpabilité ?**

**Boris Cyrulnik :** C'est un phénomène très fréquent. Tout dépend de l'âge au moment de la perte, de l'âge auquel on devient orphelin, mais aussi de la manière dont a commencé à se construire sa personnalité. Les êtres chers, qui sont là pour nous sécuriser et nous dynamiser, un jour ne sont plus là. Il est très fréquent qu'un enfant qui n'est pas encore séparé mentalement de ses parents, notamment de sa mère, pense que si sa mère tombe malade, c'est à cause d'un crime qu'il a commis. Pour un enfant de six ans, le crime peut être d'avoir volé du chocolat avant de passer à table, alors que maman le lui avait interdit. Dans un monde d'enfant, c'est une faute. Si maman n'est plus là, si elle est malade, si elle est morte, c'est sûrement parce que j'ai commis une faute, parce que j'ai désobéi.

**Dans votre expérience personnelle, vous parlez de « quarante ans de silence »... Pour quelles raisons les personnes ayant vécu un deuil se réfugient-elles souvent dans le silence ?**

**B. C. :** On ne peut pas penser tout seul. On ne peut penser que dans une rencontre et dans une culture. J'ai besoin d'un autre pour savoir qui je suis. Quand un enfant perd ses parents, c'est-à-dire ses tuteurs de développement, il est incompris. D'abord, il est très difficile de dire même si on le ressent « je ne suis pas comme les autres, les autres ont une maman et je n'en ai pas ». Et puis les autres ne savent pas comment réagir. Leur réaction est presque toujours maladroitement, mal adaptée. Comment réagir ? On ne peut pas dire à l'enfant « ce n'est rien, la vie continue » - pourtant

on le lui dit. « La vie continue » est une phrase de déni. On ne peut pas non plus ne rien dire. Les gens se soignent généralement eux-mêmes en portant un regard apitoyé, qui est une forme de condescendance que l'enfant éprouve comme un regard du haut vers le bas. Dans notre culture, les gens sont mal à l'aise, ou dévient, ou bien portent un regard condescendant qui écrase, humilie, rabaisse un peu l'enfant déjà blessé par la perte. Le silence et le repli sur soi constituent dès lors une sorte de refuge naturel.



*Un traumatisé ne choisit pas le silence. C'est son contexte qui le fait taire. [...] Dire c'est être exclu. Se taire, c'est accepter l'amputation d'une partie de son âme.*

### **En plus de disposer d'une base de sécurité pour se reconstruire, selon vous il est primordial que l'individu puisse être en capacité de verbaliser...**

**B. C. :** Contrairement à la verbalisation qui consiste en un acte de partage, l'aptitude à verbaliser peut donner lieu à un récit intime non exprimé ou non partagé : je me raconte une histoire et je sais que dans cette histoire, il m'est arrivé une tragédie, une perte irrémédiable. Cette perte, à laquelle je pense tout le temps, je ne suis pas obligé de la rendre publique. Cela donne lieu à une personnalité un peu étrange, qui parle facilement de sujets partageables, mais difficilement de sujets enfouis au fond d'elle-même, ou qui ne peut en parler qu'en des formes acceptables, sous forme d'œuvre d'art, de roman, d'essai, d'engagement social, pour faire quelque chose de sa blessure. Alors on se trouve face à une définition possible de la résilience.



*Le fait d'être apte à se faire une représentation verbale de ce qui nous est arrivé, et de trouver quelqu'un à qui adresser ce récit, facilite la maîtrise émotionnelle.*

### **Suite à cette tragédie, où avez-vous trouvé ces figures paternelles et maternelles indispensables pour vivre votre enfance, puis construire votre vie d'adulte ?**

**B. C. :** les orphelins sont les seuls à avoir des parents parfaits, des mères toujours jeunes et belles, des pères qui ne sont jamais fatigués, jamais injustes. Les parents réels, eux, vieillissent, se trompent et sont

parfois injustes. Est-ce que j'ai eu des substituts ? Oui, j'ai rencontré des gens qui m'ont étayé, notamment une tante, qui m'a recueilli à l'âge de 10 ans. Je n'avais pas la possibilité d'aller à l'école pendant la guerre, sans quoi j'aurais été arrêté et serais mort. Il m'était interdit d'aller à l'école, ce qui m'a beaucoup rendu service, car ensuite, quand j'ai fait des études, cela m'a donné la force de prendre une voie marginale : « marginal » ne signifie pas antisocial, « en marge » ne veut pas dire contre la société. Cette situation nous invite à la créativité, au dépassement de soi.



*Quand une perte précoce survient lors d'une période sensible du développement et que le milieu ne propose aucun substitut affectif, l'enfant se retrouve dans une situation d'isolement sensoriel où rien n'est stimulé, ni son cerveau, ni sa mémoire, ni son histoire.*

### **Pourquoi le travail autour du deuil, sa compréhension, son expression, est-il si important ?**

**B. C. :** Il ne faut pas médicaliser ni psychiatriser le deuil qui fait partie de la condition humaine, tout comme la souffrance. La souffrance inévitable liée à la perte d'un être cher doit être affectivée et acculturée. « Affectivée » car il faut quelqu'un que j'aime près de moi qui ne soit pas le parent disparu, mais un substitut. Il faut affectiver, sécuriser, tisser des liens d'attachement, mais aussi acculturer, car on ne peut pas jeter le corps de quelqu'un qu'on aime. On comprend qu'il ou elle est morte, mais il ou elle vit encore dans notre mémoire et notre cœur. Il faut en faire un rituel culturel, un écrit, poser des questions, en faire le récit. Poser des questions sur les défauts de sa mère par exemple, c'est la faire vivre encore. Il s'agit d'un mode d'acculturation.



« Lors de ma première naissance, je n'étais pas là. Mon corps est venu au monde le 26 juillet 1937 à Bordeaux. On me l'a dit. Je suis bien obligé d'y croire puisque je n'en ai aucun souvenir.

Ma seconde naissance, elle, est en pleine mémoire. Une nuit, j'ai été arrêté par des hommes armés qui entouraient mon lit. Ils venaient me chercher pour me mettre à mort. Mon histoire est née cette nuit là. »

**Boris Cyrulnik.**

**Sauve-toi, la vie t'appelle.**  
**Éditions Odile Jacob (2012).**



THÉÂTRE DU PRISME :

# EN ROUTE POUR LE FESTIVAL OFF D'AVIGNON AVEC LA PIÈCE ORPHELINS

LE THÉÂTRE DU PRISME, EMMENÉ PAR ARNAUD ANCKAERT ET CAPUCINE LANGE, A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ POUR LE FESTIVAL OFF D'AVIGNON AVEC LA PIÈCE ORPHELINS. LA FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP EST HEUREUSE DE LEUR APPORTER DE NOUVEAU SON SOUTIEN.



Thriller psychologique, Orphelins, de Dennis Kelly, a été mis en scène par Arnaud Anckaert, et a bénéficié du soutien de la Fondation d'entreprise OCIRP en 2012. Cette pièce sans concession dépeint au cœur d'un huis clos familial, les rapports opposant une sœur en quête de reconstruction après la perte de ses parents et un frère marginalisé, en manque de repères. Un texte fort qui explore le sentiment d'abandon et l'injustice de l'orphelinage dans une société aussi brutale qu'aveugle à la souffrance...

Cette année, le Conseil Régional Nord-Pas de Calais a sélectionné ce spectacle dans le cadre de son dispositif d'accompagnement des compagnies au Festival Off d'Avignon, plus grand festival de compagnies indépendantes au monde, qui se déroulera en Avignon du 8 au 31 juillet 2013 ([www.avignonleoff.com](http://www.avignonleoff.com)). Après avoir rencontré un vif succès dès sa création, aussi bien auprès des professionnels que du grand public, une nouvelle aventure s'ouvre ainsi pour Orphelins et le Théâtre du Prisme.

La troupe débutera ensuite une tournée dont la première escale se fera au Théâtre du Nord, CDN de Lille, du 4 au 12 décembre 2013. Elle sera suivie d'une reprise, en avril 2014 dans le Nord et en Normandie. La participation de la compagnie au Festival Off d'Avignon pourrait déboucher sur de nouvelles dates et prolonger ainsi la tournée.

La Fondation d'entreprise OCIRP est heureuse d'apporter une nouvelle fois son soutien à ce projet artistique porteur de sens, et vecteur de questionnement sur la place de l'orphelinage dans notre société.

Nous leur souhaitons un très beau Festival d'Avignon !

COMPAGNIE  
théâtre du prisme

*Le Théâtre du prisme a été créé en 1998 par Arnaud Anckaert et Capucine Lange. Cette compagnie est animée par le désir de faire un théâtre contemporain mêlant création et sensibilisation, et des expériences artistiques originales en collaboration avec d'autres artistes. Pour en savoir plus : [www.theatreduprisme.com](http://www.theatreduprisme.com)*

MAGAZINE D'INFORMATION  
DE LA FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP  
« AU CŒUR DE LA FAMILLE »

Directeur de la publication : Francis Bloch  
Directrice de la rédaction : Sylvie Pinquier-Bahda  
Photographies : Fotolia, Vincent Pancol, Droits réservés.  
Conception/Rédaction/Réalisation : Agence Atropine  
[www.atropine.fr](http://www.atropine.fr)  
Imprimé en France - N° ISSN : 2109-5450  
Dépôt légal : Juin 2013.



FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP  
10, rue Cambacérés, 75008 Paris  
[www.fondation-ocirp.fr](http://www.fondation-ocirp.fr)

Contacts Fondation :  
Sylvie Pinquier-Bahda, Directrice  
[pbahda@ocirp.fr](mailto:pbahda@ocirp.fr) - Tél. : 01 44 56 22 56  
Emmanuelle Enfrein, Responsable  
[enfrein@ocirp.fr](mailto:enfrein@ocirp.fr) - Tél. : 01 44 56 22 36  
Jaël Leneuve Baptiste, Chef de Projets  
[leneuveb@ocirp.fr](mailto:leneuveb@ocirp.fr) - Tél. : 01 44 56 22 45

